

Livres

Henry Welsh, Denyse Therrien et André Lavoie

Volume 16, numéro 2, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/839ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Welsh, H., Therrien, D. & Lavoie, A. (1997). Compte rendu de [Livres]. *Ciné-Bulles*, 16(2), 66–68.

L'AVENTURE,
C'EST L'AVENTURE

par Henry Welsh

— Sous la direction de Michel LAROUCHE, *L'Aventure du cinéma québécois en France*, Montréal, XYZ Éditeur, 1996, 257 p.

Les ouvrages de référence comme celui-ci ont d'ordinaire des titres plus austères, moins « bédéistes ». Celui-ci fait un peu penser à des *Aventures de Tintin...* mais en quel pays au juste? Sérieusement, la somme des données compilées dans ce volume est impressionnante: qu'il s'agisse, par exemple, de statistiques sur la fréquentation (*L'Exploitation en salle des films québécois* de Bernard Bérubé), d'analyse de la réception par le public des films d'ici (*L'Approche exploratoire du public du Festival du cinéma québécois de Blois* de Denis Bachand) ou de l'analyse du « cas Carle » (*La Vie heureuse ou la vraie nature de Gilles Carle* de René Prédal), tous les articles de ce livre proposent une lecture du destin des films québécois à travers un prisme dont le moins que l'on puisse dire est qu'il décompose la réalité selon des axes et des propositions d'explications très complets.

De fait, la question que tout le monde pose est de savoir si le « karma » qui frappe notre cinéma est sans appel. Gilles Thérien, dans son article *le Miroir et le prisme*, voit dans le côté hybride de l'imaginaire québécois et sa traduction sur pellicule une difficulté pour le spectateur français qui ne trouve pas dans les œuvres diffusées de quoi comprendre réellement le « Français d'Amérique » malgré une langue partagée, d'où un décalage qui n'est pas une altérité suscitant la curiosité. L'autre tendance qui s'affirme à travers ces textes est celle de la nostalgie d'un âge d'or du cinéma québécois au début des années 70. **Le Déclin de l'empire américain** mis à part, aucun film n'a suscité sinon un succès populaire, du moins un succès d'estime ou critique depuis fort longtemps. À l'époque, la nouveauté de ton et des réalisateurs pionniers comme Gilles Carle, Pierre Perrault, Arthur Lamothe et Jean-Claude Labrecque ouvraient une voie que l'Hexagone n'avait pas su découvrir *sui generis*. Par ailleurs, les défenseurs du cinéma québécois étaient plus influents, que ce soit au sein des revues spécialisées ou des quotidiens. De ce point de vue, le déficit critique s'est accru. Est-ce la cause ou la conséquence?

On ne cherchera pas de réponses toutes faites dans cet ouvrage. En revanche, les balises sont clairement posées pour orienter la diffusion et comprendre le pourquoi de ce quasi-échec permanent du cinéma québécois en France. ■

CANNES EN ACCÉLÉRÉ

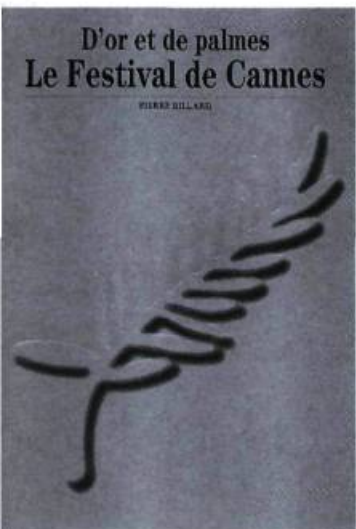
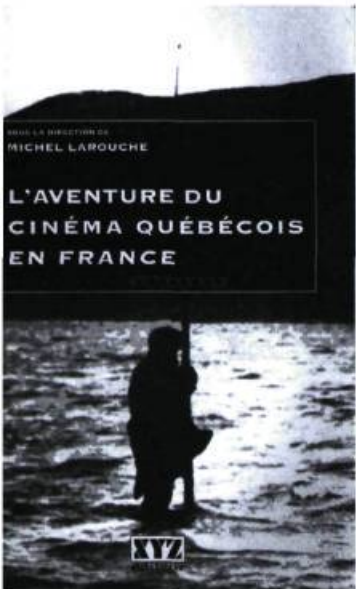
par Denyse Therrien

— Pierre BILLARD, *D'or et de palmes: le Festival de Cannes*, Paris, Éditions Gallimard, 1997, coll. Découvertes, 128 p.

Ce petit livre n'aurait aucune raison d'être si l'on n'avait pas fêté cette année le 50^e anniversaire du festival de Cannes. Son intérêt tient uniquement dans les points de repère qu'il donne au lecteur curieux mais il ne nourrit pas une véritable réflexion sur le festival. Même si sa première partie consacre quatre chapitres à son histoire, il s'agit bien de la *petite* histoire: des dates importantes, le nom des artisans et responsables du festival, les tournants décisifs, bref, une histoire événementielle, sans point de vue idéologique ou analytique. Cette première partie — la plus importante du livre — se termine par un chapitre consacré entièrement à la cérémonie comme rituel, dans lequel on touche à l'émotion que procurent les prix qui y sont décernés et à l'importance de ces derniers qui peuvent offrir aux lauréats une jouissance quasi orgasmique mais peuvent mener les perdants, sinon au suicide, du moins à la maladie et à de grandes déceptions.

À travers les faits que Pierre Billard nous rapporte, on décèle la violence des passions qu'un tel événement déchaîne. L'auteur établit un parallèle entre le festival de Cannes et des cérémonies religieuses, reprenant en cela l'approche de l'historien et esthéticien du cinéma André Bazin et celle du sociologue Edgar Morin, qui écrivait au sujet du festival de Cannes: « Alors commence l'ascension à la fois mystique, radieuse et souriante de l'escalier. Cette cérémonie, équivalent cinématographique du triomphe romain de l'ascension de la Vierge, est quotidiennement commencée. » Billard parle de messes, de Vêpres, de Laudes, de « sacrements festivaliers »...

La deuxième partie de l'ouvrage, « Témoignages et documents », aborde, deux pages à la fois, aussi bien la sociologie du festival que les grands moments, des souvenirs de cinéastes, la critique, et bien d'autres



choses encore. Le tout se termine par un bilan qui tient en moins d'une page, si l'on retire les photos!

D'or et de palmes a l'immense mérite d'éveiller la curiosité du lecteur. À l'instar d'ouvrages sérieux, celui-ci nous fournit des outils et des références pour poursuivre la recherche ailleurs: extraits du palmarès, une courte bibliographie et la table des illustrations, fort nombreuses au demeurant, ainsi qu'un index des titres de films, de revues, des noms des réalisateurs et des acteurs.

Comme tous les livres de la collection Découvertes, *D'or et de palmes* est abondamment illustré. On sent la volonté des responsables de la collection d'offrir au lecteur un livre à l'allure dynamique et au graphisme moderne. La mise en pages — surtout dans les premiers chapitres de la première partie — rend la lecture difficile car on ne sait plus où donner de l'œil et la lecture du corps du texte est constamment interrompue par des vagabondages entre le texte principal, les mises en exergue, les citations et les bas de vignettes. À vrai dire, il faut le lire en trois temps. D'abord, en essayant d'attraper le texte dans sa linéarité. Puis, en reprenant depuis le début du livre pour lire les vignettes et les légendes qui accompagnent les nombreuses photos. Pour finir, on peut repasser à travers le livre et consacrer du temps à toutes les autres citations et inscriptions fantaisistes parsemées ici et là. Ou vice-versa.

Disons que dans l'ensemble, c'est un petit livre qui ne porte pas à conséquences, plus près du catalogue d'exposition ou du livre pour table à café que de l'essai ou du récit historique. ■

L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES... ET LE CINÉMA

par André Lavoie

— Antoine DE BAECQUE et Serge TOUBIANA, *François Truffaut*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Biographies, 1996, 659 p.

Ses admirateurs étaient nombreux, de partout dans le monde, particulièrement aux États-Unis et au Japon, et certains le soupçonnaient d'être, à la lumière de ses films, légèrement tourmenté. Sa passion pour le cinéma frôlait l'obsession; son amour des femmes apparaissait sans limites; son

ambition d'être un grand critique et plus tard un grand cinéaste passait parfois avant tout. Vous l'aurez sans doute deviné: François Truffaut était un être brillant, charmeur, enthousiaste, mais totalement invivable.

Ce n'est jamais dit aussi clairement dans la passionnante biographie que nous livrent Antoine de Baecque et Serge Toubiana, néanmoins l'homme, le cinéaste, l'ami ou l'amant, bref, peu importe le chapeau que pouvait porter Truffaut, était parfois intraitable, capable de bien des remarques assassines et de petites bassesses pour arriver à ses fins. Mais celui qui signera **les 400 Coups**, **Baisers volés**, **la Nuit américaine** et **le Dernier Métro** était d'abord et avant tout un cinéphile infatigable, un critique intraitable et un réalisateur exigeant, farouchement soucieux de conserver son indépendance, financière et artistique. De son enfance malheureuse et isolée, de son adolescence auprès d'une mère qui ne le reconnaissait guère comme son fils et une vie d'adulte marquée très tôt par le travail, les revers, les coups de tête (son entrée dans l'armée française à titre d'engagé volontaire en 1950) et... les conquêtes amoureuses, les biographes refont le parcours singulier de cet homme qui avait constamment «besoin de séduire et d'être aimé».

François Truffaut est plus que le récit d'un homme au destin exceptionnel: il présente, à travers la vie du cinéaste, une société et une époque en profonds changements, la France d'après la Libération, traumatisée par la Deuxième Guerre mondiale, découvrant avec avidité et méfiance les charmes de l'*American way of life*, secouée par Mai 68, dirigée avec autoritarisme par de Gaulle, etc. Truffaut était à la fois témoin et acteur de ces transformations, s'engageant fort peu sur le terrain politique, tout entier qu'il était à dénoncer le «cinéma de qualité française», à pester contre les Autant-Lara et Delannoy et, plus tard, à convaincre des partenaires financiers de soutenir ses films, exercice souvent pénible et périlleux. Véritable festival du *name dropping*, cette biographie présente Truffaut à toutes les étapes de sa vie, souvent entouré de ceux qui faisaient l'événement ou qui comptent encore dans le paysage cinématographique et culturel français, sinon mondial: Jean-Luc Godard, Éric Rohmer et Jacques Rivette du temps des *Cahiers du cinéma* et des débuts de la Nouvelle Vague; Jean Renoir, Alfred Hitchcock, Roberto Rossellini, cinéastes adorés et source constante d'inspiration pour celui-ci; André Bazin et Jean Genet, ceux qui ont remplacé le «père inconnu», jouant un «rôle de substitution»; Catherine Deneuve, Jeanne

ANTOINE DE BAECQUE
SERGE TOUBIANA

François
Truffaut



Biographies *et* Gallimard

Moreau, Marie-France Pisier, Françoise Dorléac, Nathalie Baye, Jacqueline Bisset, Fanny Ardant, autant d'actrices qui furent également des muses et des complices.

Cet ouvrage remarquable, rédigé dans un style alerte, fourmillant de détails et d'anecdotes fascinantes sur le personnage, nous force à employer un cliché qui fait toujours plaisir au plus sérieux des biographes: voilà une biographie qui se lit «comme un roman». La vie de Truffaut, parsemée de succès et d'échecs, faites de rencontres déterminantes sur plus d'un continent, consacrée à l'amour du septième art et à la défense de son œuvre, formait déjà une matière exceptionnelle. De Baecque et Toubiana, respective-

ment critique et rédacteur en chef aux *Cahiers du cinéma*, en ont fait plus qu'un livre pour cinéphiles purs et durs. Ils ont brossé le portrait d'un homme plein de contradictions, passionné et passionnant, traversant l'existence, de sa naissance en 1932 à sa mort en 1984, avec avidité et fureur, sans compter les nombreux passages à vide qui furent vécus par Truffaut de manière tout aussi intense. Ce **François Truffaut** se veut à la fois une leçon de vie et une leçon de cinéma. Et ceux qui se méfient de la réelle capacité de Serge Toubiana de traiter du «sujet» Truffaut après avoir vu le très regrettable documentaire **François Truffaut: Portraits volés** seront agréablement surpris de lire cet ouvrage qui est, n'ayons pas peur de le répéter, remarquable. ■

ÉVÉNEMENTS

Festival des films du monde

Dates: 22 août au 2 septembre 1997 — *Lieux:* Cinéma Parisien, Cinéma Loews, Place des Arts, Cinéma Impérial et Complexe Desjardins, Montréal

Mostra de Venise

Dates: 27 août au 6 septembre 1997 — *Lieu:* Venise (Italie)

Festival international du film de Québec

Dates: 28 août au 3 septembre 1997 — *Lieu:* Place Charest, Québec

Festival international du film de Toronto

Dates: 4 au 13 septembre 1997 — *Lieu:* Toronto

International du cinéma de Sherbrooke

Dates: 5 au 14 septembre 1997 — *Lieu:* Cinéma 9, Rock Forest

Cinéfest

Dates: 16 au 21 septembre 1997 — *Lieu:* Sudbury

Festival international du cinéma francophone en Acadie

Dates: 19 au 25 septembre 1997

Lieu: Palais Crystal à l'Université de Moncton, Moncton

Carrousel international du film de Rimouski

Dates: 21 au 28 septembre 1997 — *Lieu:* Cinéma Lido, Rimouski

Manifestation internationale vidéo et art électronique

Dates: 23 au 29 septembre 1997 — *Lieu:* Fougounes électriques, Montréal

Festival international du film francophone de Namur

Dates: 26 septembre au 4 octobre 1997 — *Lieu:* Namur (Belgique)

Festival international du film de Vancouver

Dates: 26 septembre au 12 octobre 1997 — *Lieu:* Vancouver

Festival de cinéma international des premières œuvres

Dates: 3 au 13 octobre 1997 — *Lieux:* Cinéma Pine à Sainte-Adèle, Polyvalente Sainte-Thérèse à Sainte-Thérèse et cégep Saint-Jérôme à Saint-Jérôme

Festival international du film scientifique de Québec

Dates: 23 octobre au 2 novembre 1997

Lieux: Cinéma du Café électronique, Montréal et Musée de la civilisation, Québec

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

Dates: 25 au 30 octobre 1997 — *Lieu:* Théâtre du Cuivre, Rouyn